

LES HALLES

A coté de la place Péchiney avaient été construites des « Halles Ouvertes » qui durant de nombreuses années furent un peu la « zone commerciale » de Saint-Auban. Destinées à recevoir les producteurs et/ou les marchands de la région proche. On y trouvait notamment : légumes, fruits, volailles, et poissons. Elles virent naître et disparaître de nombreuses boutiques (abritées dans des constructions légères d'un bout à l'autre des Halles) - destinées à diverses activités commerciales, voire de services. Les Halles ont été occupées à partir de 1919 par des bouchers de Château-Arnaux : M. Barbier, bientôt remplacé par M. Allincourt. Lui succéderont Monsieur André et Monsieur Evesque qui sera le dernier boucher des Halles. Mademoiselle Bonnet (future Madame Joselet), montait chaque jour au Plateau, le lait de la « Vacherie », la ferme située sous la Gare. Edouard Malta, le grand-père de Maryse Vigne-Ghilardi lui succéda. Monsieur Poisson, sera le dernier locataire de la Vacherie avant sa démolition au début des années 50. Ce lait servait à approvisionner la « Goutte de Lait » que tenait Séverine Tassis - Tura. Sa fonction : distribuer des biberons et du lait stériles pour tous les bébés de la Cité. Ainsi Saint-Auban fut pratiquement épargné par la redoutable « entérite foudroyante du nourrisson » qui sévissait les étés caniculaires dans les Basses-Alpes. Pour le reste, c'est Mme Frediani qui faisait les livraisons de lait à domicile.

Au départ, des ouvrages fixes en acier servaient de support et d'étals aux divers commerçants. Dangereuses, ces installations ont été supprimées, ainsi que toutes les constructions, il y a 35 ans. Citons quelques acteurs historiques : la Poissonnerie : Marie, puis la marseillaise Margot à l'enseigne de la « Marée Bleue » - l'épicerie et les produits maraîchers avec Madame Dupont (et ses deux filles) - Marrou et Sourribes de Volonne, Anastasio Repoulis et son épouse Anthoussa (fleur) venus d'Athènes au début des années Trente - mais aussi Ode Arnaud et plus tard Gondran de Cruis. C'était aussi une des nombreuses activités de Monsieur Boghossian - le grand-père d'Alain, le Champion du Monde de Football, aidé par son fidèle Adelino Da Silva. Ils vendaient aussi fruits et légumes, ainsi que les « produits de saison ». Madame Balek, montait parfois de Marseille pour vendre ses gâteaux secs. Le dernier épicier fut Gaby Bergia. Madame Erblan était fleuriste. La première agence de Compagnie d'Assurances - et la première entreprise de Pompes Funèbres, s'y installèrent

provisoirement il y a près de 60 ans. Comme la boutique de « Lingerie » de Madame Aimar transférée plus tard Rue Adrien Badin !

Quelle animation tous les matins lorsque les mères de famille venaient faire leurs achats « sous les Halles » ! La fréquentation explosait lors du marché dominical qui s'étalait sur les deux Cours Péchiney, de part et d'autre de la Place éponyme. Marché qui fut longtemps le plus important du département. Pourquoi ? D'abord, plus de 2700 familles vivaient sur le Territoire de Durance Bléone. Elles avaient des liens divers et variés avec le site industriel. Pour la plupart, par les salaires « corrects », qui permettaient « d'irriguer » cette région longtemps sous-développée. Mais aussi par les liens puissants avec le tissu économique proche (commerces - services - artisanat - sous traitance). Plus de la moitié de ces familles fréquentaient ce marché tous les dimanches. D'autre part, Péchiney n'exigeaient ni Droit ni Taxes d'installation pour les commerçants ambulants qui s'y bouscuaient !

Face aux halles, on trouvait les douches publiques et la première Pharmacie de Monsieur Guillemet (célèbre pour sa barbiche). Il avait son logement au dessus, ainsi que le Docteur Guigues. A l'arrière, la salle des fêtes. A partir de 1919, ce lieu sert pour les bals, le théâtre, les conférences et le Cinéma muet. Monsieur Etienne y a projeté : les Deux Orphelines, les Misérables, le Comte De Monte-Cristo, Barrabar, la Phocéenne et, comme le veut la tradition un pianiste (russe) montait de Manosque, et jouait durant toute la

séance. La question de l'eau est vitale. L'usine installe un captage dans le Barasson qui alimente un réservoir dit « le filtre » - situé au sommet de l'avenue BALARD. Chacun vient y chercher l'eau avec cruches et bidons. En 1920 des bornes fontaines seront installées aux principaux carrefours. En dépit de la rusticité du lieu, la Cité est épargnée par l'épidémie de Grippe Espagnole (1918 - 1921) qui fit des dizaines de millions de morts en Europe.

Fin 1918 les prisonniers retournent en Allemagne, les mobilisés reviennent, des familles nombreuses s'installent et la Compagnie construit la rue H (aujourd'hui Edouard Branly). Les locaux à usage commercial de la place Péchiney sont inaugurés en 1924. Monsieur Tessier y transfère la Coopérative. Messieurs Fenu, Tellini, François et Pons lui succéderont jusqu'aux années 1980. A côté, madame Hugla tient le débit de tabac. La modiste Philomène Michel rejoint la place, comme sa sœur Reine, coiffeuse. En 1926, monsieur Rousset crée le premier salon de coiffure « hommes » ; il sera remplacé par « les Chastillon » de 1926 à 1980 Auguste (l'immense champion de pétanque) succédant à son père. Monsieur Paul de Volonne ouvre une boucherie, qui sera tenue ensuite, durant 38 ans, par Gaston Queyrel.

Des pans entiers de cette Histoire restent sans doute dans l'ombre. Vous voudrez bien nous le pardonner. C'est désormais à chacun d'entre vous, Femmes et Hommes survivants de cette époque, de l'embellir, et de la compléter.

René GALVEZ



NOM DES ÉCOLES DE CHATEAU-ARNOUX

Le 23 Juin dernier, l'Ecole du quartier de Font-Robert prenait officiellement le nom d'Edouard MANCEAU, écrivain connu et reconnu, notamment dans le milieu « enfance/jeunesse ». Ce choix, fruit d'une réflexion de l'ensemble du système éducatif concerné, sans oublier la contribution prépondérante de la MJC, « Association Complémentaire de l'Ecole », illustre très concrètement la pratique d'une démocratie participative au sein d'un quartier.

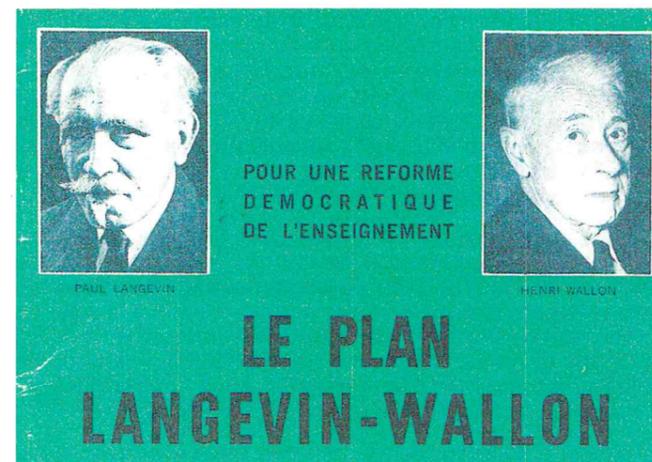
De plus, cette récente actualité offre l'opportunité de revenir sur les noms donnés aux autres établissements publics de la commune.

1953 : réalisation du groupe Paul Lapie à St-AUBAN. Paul, très souvent confondu avec son fils Pierre-Olivier, Ministre de l'Education Nationale de juillet 1950 à mars 1951, était le type même du haut-fonctionnaire que nous souhaiterions rencontrer plus fréquemment. Il était en effet « libre-penseur », philosophe, sociologue, psychologue, et surtout véritable militant de la cause laïque, dans les années 20. N'affirmait-il pas, déjà à l'époque, « que la neutralité religieuse était le seul moyen de garantir, dans notre pays, la liberté de conscience et la paix sociale » ?

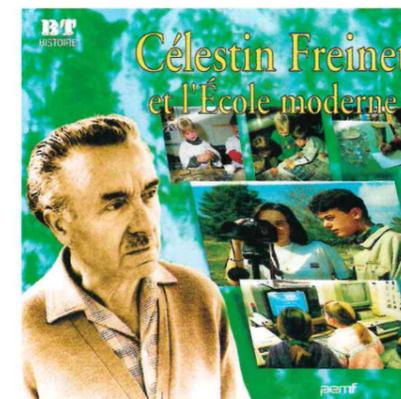
1962 : le Collège, avec un statut de Lycée à ses débuts, porte le nom de Camille REYMOND, lui aussi militant laïque. Ce dernier, partie intégrante de l'histoire locale, fut Député, Conseiller Général et Maire de CHATEAU-ARNOUX. Grâce à ces divers titres, il permit que son projet d'établissement scolaire se réalise à la Bastide Neuve. Légitimement le Collège porte son nom aujourd'hui.

1977 : Consécutivement à l'élection municipale de mars 1977, laquelle avait vu l'avènement de la liste « d'Union de la Gauche » conduite par José ESCANEZ, ce dernier m'avait demandé de soumettre au Conseil Municipal homogène (le scrutin était pourtant à l'époque de type uninominal et non de liste) des noms pour les écoles publiques de quartier, noms en phase avec notre engagement politique du moment. C'est ainsi que les écoles de la Rue Cordier, de St-Jean et du Village s'appelèrent respectivement Henri WALLON, Paul LANGEVIN et enfin Elise et Célestin FREINET. Quant au groupe de Font-Robert (3 classes élémentaires et 2 classes maternelle) il préféra conserver le nom de son quartier, rejetant ceux de Paul ARENE et de Jean GIONO. Son avis ayant été respecté, cela permet aujourd'hui à Edouard MANCEAU de donner son nom à l'établissement.

Ainsi, à la rentrée des classes en septembre 1977, l'Ecole de la Rue Cordier s'appela Ecole Henri WALLON. Mais qui était donc cette personne ? Peu connu du grand public, en revanche il l'était tout particulièrement des militants laïques, lesquels avaient à l'esprit le plan portant son nom et dont il était coauteur avec Paul LANGEVIN, en 1947. Véritable plaidoyer pour une réforme démocratique de l'Enseignement, le fond et la forme de ce projet politique éducatif ne pouvaient qu'être approuvés sans réserve par la nouvelle équipe municipale. D'ailleurs succéda à ce vote, la mise en place de l'autogestion à l'école par la truchement des coopératives scolaires avec l'OCCE, les classes transplantées à caractère artistique (musique et arts plastiques), le concours de « Théâtre Demain » toutes les semaines dans tous les CM de la commune, sans oublier l'importante contribution quotidienne de l'USEP rappelant que l'acte sportif était d'abord un acte culturel. Toutes ces mesures éducatives ont été inspirées notamment par le plan LANGEVIN/ WALLON. Ces derniers, éminents chercheurs à la fois en sciences et sciences de l'Education, avançaient, malgré l'importance des oppositions de l'époque, « que le but de l'école consistait à assurer aux aptitudes de chacun tout le développement dont elles étaient susceptibles ». Cet objectif se voulait à la fois culturel et démocratique. Aujourd'hui nous pouvons nous réclamer de LANGEVIN/ WALLON avec une certaine satisfaction.



Ecole Elise et Célestin FREINET : l'école du Village devint, toujours en 1977, l'Ecole Elise et Célestin FREINET », nom dont les élèves d'aujourd'hui sont très fiers, étant la seule en France à s'appeler ainsi. A cela il y eut 2 raisons. L'une se voulut un hommage à Monsieur ROCHE, enseignant dans cette école, et militant Freinet de la première heure, pionnier du mouvement dans les années 50, époque où il fallait faire preuve d'un certain courage pour emprunter une telle voie, volontairement minée par les instances officielles, dans l'indifférence syndicale du moment.



La seconde raison ayant présidé à un tel choix est beaucoup plus personnelle. J'avais eu en effet beaucoup de chance de côtoyer, à l'âge de 22 ans, Célestin FREINET, alors qu'il était au sommet de sa notoriété internationale. C'était à VENCE, de 1964 à 1966, à l'Ecole Freinet du Pioutier, pendant les vacances scolaires. D'ailleurs, avant de décéder en octobre 1966, Célestin me confia des responsabilités nationales au sein du mouvement de « l'Ecole Moderne », me permettant ainsi de mesurer combien la contribution d'Elise était précieuse. Je la rencontrais assez régulièrement, au point qu'elle accepta de superviser une recherche universitaire, ayant pour seul cadre l'école FREINET de VENCE, et intitulé « le symbole du refuge chez l'enfant ». Pour moi, il eût été maladroît, sinon injuste, de dissocier les 2 prénoms, artisans d'une cause commune, véritable choix de société. Dès lors, le nom de l'Ecole Elise et Célestin FREINET fut voté à l'unanimité par le Conseil Municipal en juin 1977. Elise, auteure de « Naissance d'une pédagogie populaire », pédagogue non-enseignante, fut très touchée par cette décision à laquelle elle n'avait pas été habituée. Quant à nous, nous sommes très fiers de l'avoir prise.

Jaque DALCANT
Ex. Maire -Adjoint Délégué à l'Enseignement,
à la Culture et aux Sports